

CHAPITRE 1

Une espadrille égarée au fond des bois

Ma réponse est non. Je ne veux pas aller à la montagne avec ma tante Christelle et mon oncle Jean-Guy. Qu'ils y aillent sans moi. J'ai passé les trois dernières semaines au lit à cause d'une mononucléose et, maintenant que je suis guéri, j'ai mieux à faire de mon dimanche que de partir en randonnée.

Pendant ma convalescence, je n'ai pas cessé de penser à Ophélie et au désastreux baiser que ma sœur de huit ans lui a donné... après s'être emparée de mon corps de manière éhontée. Depuis, mon amie n'a pas donné signe de vie. Comme si elle m'avait relégué au fond d'un tiroir poussiéreux de sa mémoire.

Je dois lui parler aujourd'hui, sans faute.

– Je ne t'ai pas demandé ton avis, Mathieu, tranche Christelle avec un sourire taquin. Tu viens avec nous!

– J’aime mieux pas...

– Fais pas ton Schtroumpf grognon, réplique Jean-Guy avec bonne humeur. Rien de mieux qu’une promenade en forêt pour remettre quelqu’un sur le piton ! Et crois-moi, après tout le temps que tu as passé enfermé dans la maison, le grand air te fera un bien fou.

Je rouspète un peu, pour la forme, mais mon oncle contrecarre tous mes arguments d’un geste de la main.

– Pas de discussion ! Je t’emmène de gré ou de force, parole de flic !

– Allez, Mathieu, insiste ma jeune sœur fantôme. Ça fait tellement longtemps que tu n’es pas sorti que je parie que tu ne sais même plus à quoi ça ressemble, un arbre !

Si mon oncle et ma tante ne réagissent pas à ce commentaire, c’est parce qu’ils ignorent que les membres de ma famille sont revenus vivre à la maison après leur mort. Va savoir pourquoi, je suis le seul être vivant capable de les voir et de les entendre, ce qui est génial, mais qui peut devenir harassant à la longue.

Je finis par céder, en me promettant de téléphoner à Ophélie à mon retour. Fannie lève un bras victorieux, comme si elle venait de marquer un but au soccer. Viviane et Maurice aussi se réjouissent de ma décision. Seul mon frère jumeau, Thomas, manque à l’appel, comme d’habitude.

Mais en franchissant le pas de la porte, je le vois aux côtés de sa Nadine adorée qui arrive à l’improviste.

– Vous êtes sur votre départ ? observe la visiteuse, l’air tracassé.

Jean-Guy acquiesce.

– Je peux parler à Mathieu deux minutes ? lui demande-t-elle d’un ton suppliant.

– Bien sûr ! Tu peux même en prendre deux et demie, lui accorde-t-il, magnanime.

Nadine saisit ma main et me conduit derrière la maison, près du cabanon. Thomas est comme un chien fou en sa présence. À peine s’il ne saute pas sur elle pour lui lécher le visage. Remarque qu’il pourrait le faire, elle ne s’en rendrait même pas compte !

– Thomas est là? s’assure-t-elle avant toute chose.

– Où d’autre pourrait-il être? Mon frère te colle à la peau comme une sangsue, tu ne savais pas?

– Justement, c’est de ça que je veux discuter avec lui.

Nadine n’a d’autre choix que de recourir à mes services d’interprète si elle souhaite s’entretenir avec feu son amoureux.

Je pointe l’endroit où il se trouve afin qu’elle puisse s’adresser directement à lui.

– Tom, j’ai beaucoup réfléchi et je veux que tu cesses de m’espionner.

Elle se tourne vers moi:

– Comment il réagit?

– Euh... En fait, il est en train de t’embrasser. Enfin, il essaie, mais c’est difficile parce que tu bouges la tête en parlant.

Elle recule d’un pas, choquée.

– Tom, tu n’as pas le droit de m’embrasser sans mon consentement!

Voilà exactement le genre d’affirmation que je ne veux pas que mes tuteurs entendent! Je signale donc gentiment à Nadine de baisser la voix d’un ton ou deux.

– Même si tu ne prends pas de place, tu es trop envahissant, poursuit-elle en chuchotant. J’ai l’impression que tu surveilles tous mes faits et gestes, que tu entends tout ce que je dis... Parfois, je me demande même si tu ne t’es pas infiltré dans ma tête pour lire mes pensées. Je te jure, je suis en train de devenir folle!

– Et moi, je deviens fou quand tu n’es pas là. J’ai besoin de te sentir près de moi, Nade! rétorque mon frère, désespéré.

Je répète ses paroles d’une voix neutre.

– Essaie de me comprendre, Tom, tente de le raisonner Nadine. Je veux bien sortir avec un fantôme, mais sous certaines conditions. Il est essentiel que tu respectes ma vie privée, sinon notre relation risque de devenir malsaine... autant pour toi que pour moi.

– Qu'est-ce que vous complotez, tous les deux? Un mauvais coup? Est-ce que le policier en moi devrait s'inquiéter? intervient soudain mon oncle en s'approchant de nous.

– Je croyais que le policier en toi était en congé pour les deux prochaines semaines, lui fais-je remarquer.

– Justement, il a hâte d'en profiter!

C'est le temps de partir. Jean-Guy inviterait bien mon amie à se joindre à nous, mais sa camionnette possède seulement une banquette à trois places. Nadine lui répond que ce n'est pas grave, puis elle salue discrètement son bien-aimé avant de quitter les lieux.

– Plutôt mignonne, cette fille, commente Jean-Guy en la regardant s'en aller. Vous semblez bien vous entendre, tous les deux, je me trompe?

– Complètement! que je rétorque, avant de rattraper mon frère qui, tête de mule comme il est, ne peut s'empêcher de la suivre.

Comme je suis sous haute surveillance, je me contente de lui bloquer le chemin en lui faisant de gros yeux.

– Laisse-moi passer, Mathieu. Tu sais très bien ce qui va se produire si je te rentre dedans...

Oh oui! Je vais perdre toute ma chaleur corporelle, peut-être même le contrôle de mon corps!

– Cette fille t'aime encore, Thomas, dis-je d'une voix à peine audible. Te rends-tu compte à quel point tu es privilégié? T'es sûrement le fantôme le plus chanceux au monde! Tu dois respecter sa volonté. Allez, viens avec nous!

– J'aime mieux pas, dit-il sur le même ton que moi 20 minutes plus tôt.

– Le grand air te fera un bien fou. Les morts aussi ont besoin d'oxygène... même s'ils ne respirent plus!

